



LA BONNE idée

UNE NOUVELLE REVUE MENSUELLE
DESTINÉE AUX ENFANTS
MET À L'HONNEUR LES TEXTES
CLASSIQUES EN LES RENDANT
ATTRAYANTS AUX YEUX
DES PLUS JEUNES.

Les classiques expliqués aux enfants

Jeunesse

«Peut mieux faire» : en découvrant que les enfants français se situaient à la 19^e place sur 23 pays européens pour leurs capacités de lecture d'un texte construit et développé, Marie Péliissier, editrice à l'École nor-

male supérieure, et Sophie Durand, infographiste au collège Stanislas à Paris, ont décidé d'agir en créant *TétraLire*, une revue qui métamorphose les textes littéraires en lecture plaisante pour les 8-12 ans. Conan Doyle a les honneurs du premier

numéro qui paraît ce mois-ci. Les enfants y découvriront *Le Gouverneur de Saint-Kitts*, nouvelle extraite de ses *Contes de pirates*, puis des rubriques qui leur permettront d'explorer le sujet à travers des jeux, des quiz, des documents, des

conseils de lecture. L'illustration est reine, la maquette est attrayante. La légende arthurienne, Dumas, Verne et Daudet seront au programme des prochains numéros mensuels. Une chouette idée d'abonnement (www.albaverba.fr). F. D.

BIOGRAPHIE Un portrait nuancé de celui que les Américains adulent mais que les Français ont souvent mal compris.

JEAN-MARC BASTIÈRE

AUX ÉTATS-UNIS, le nom de La Fayette reste magnifié. En France, on l'honore aussi, mais à mi-mot, avec distance. Pourquoi ? À cause, sans doute, quand on évoque la vie de cet aristocrate de naissance, de fortune et de culture, de deux conceptions de la liberté qui s'entrechoquent. Car le modèle américain n'a pas pris en France. C'est ce à quoi on pense en lisant la biographie de Jean-Pierre Bois, historien spécialiste de l'histoire militaire, auteur aussi de livres sur Bugeaud, Dumouriez ou Maurice de Saxe. Le portrait est fouillé et nuancé.

Controversé durant sa vie, La Fayette fut élevé au rang de « héros des Deux Mondes » sous la plume de Voltaire et ravalé à celui d'« âme de boue » sous celle de Marat. Au bout du compte, malgré les critiques et les avanies, La Fayette récolte l'estime des plus grands. Napoléon, qui, en 1812, est au faite de la gloire, confie : « Tout le monde est corrigé : un seul ne l'est pas, La Fayette. » Bernadotte : « Mon cher général, nous nous sommes tous plus ou moins courbés devant l'idole (l'Empereur) ; il n'y a que vous qui soyez resté debout. » Chateaubriand, qui a eu pourtant la dent dure

avec lui : « Aucune souillure n'est attachée à sa vie. »

La liberté fut bien le combat permanent de La Fayette, son fil rouge de toujours, son nord magnétique et politique. Il n'a jamais dévié. Le 8 août 1775, dans une soirée de garnison de Metz, il entend parler de l'Amérique en même temps que de liberté. L'adolescent jusqu'alors un peu gauche et superficiel se transforme en un aventurier décidé. Il quitte tout par idéal et met son immense fortune au service de cette cause lointaine. Lui dont les ancêtres ont combattu pour le roi de France se met au service des Insurgents, protestants, républicains, citoyens, jusqu'à la victoire de Yorktown en 1781.

La Révolution s'emball

En 1789, auréolé de gloire et porteparole de la noblesse libérale, le jeune héros tente de servir la liberté française. Il rédige une première Déclaration des droits de l'homme et prend la tête de la Garde nationale. Le 14 juillet 1790, il se retrouve en quel- que sorte le « grand maître d'une Fédération dont Talleyrand serait le grand prêtre ». Mais la Révolution s'emball, le dépasse et menace de le broyer. C'est alors une succession d'échecs et de déceptions. Le rêve républicain d'une monarchie libérale sombre corps et biens.

LA FAYETTE

De Jean-Pierre Bois, Perrin, 494 p., 24 €.



En 1784, La Fayette (à droite) salue George Washington à son départ de Mount Vernon (Virginie), résidence du futur premier président des États-Unis.

La Fayette s'éloigne de la France, connaît cinq ans de prison à l'étranger. Il s'oppose à Napoléon, ne se rallie pas non plus à la Restauration... Septuagénaire, c'est encore la liberté qu'il sert. Il fait de Louis-Philippe un roi-citoyen en juillet 1830... et ne tarde pas à s'en éloigner.

Que signifie la liberté pour La Fayette ? C'est un mélange d'ordre et de légalité constitutionnelle. Le marquis rejette l'oppression, se méfie des barricades et menace de le broyer. C'est alors une succession d'échecs et de déceptions. Le rêve républicain d'une monarchie libérale sombre corps et biens.

ce centre « l'introuvable milieu ». La Fayette le désigne du nom de modération. Le 4 juin 1819, il en donne une définition à la Chambre des députés : « La véritable modération consiste, non comme tant de gens ont l'air de le penser, à chercher toujours le milieu entre deux points quelconques et variables au gré des temps, mais à tâcher de reconnaître le point de vérité et à s'y tenir. »

Il reprend les mêmes termes dans la séance de la Chambre du 20 février 1831, en opposant modération et juste milieu : « Messieurs, la vraie modération consiste à chercher ce qui est vrai, ce qui est juste, à s'y tenir fermement. » Ce qu'il a toujours fait et qui est peut-être, en politique, la position la plus difficile. Surtout en France. ■

MARQUE-PAGES

On a souvent mal jugé ce petit-fils de Louis XV. Dans ses *Promenades dans Rome*, Stendhal a eu ce mot : « Il faudra bien des années pour retrouver, si on le retrouve, le bonheur qu'il y a à vivre en France sous le règne de Charles X. » Cette époque paraît la dernière où la finance parisienne ne domina pas la politique. Après 1830, Rothschild arrive au pouvoir. Aussi Charles X mérite-t-il mieux que le portrait de Charles le Simple de Béranger. Chateaubriand le décrit comme un vrai « chevalier », troubadour perdu au XIX^e siècle, avec tout ce que cela comporte d'honneur, de grâce mais aussi de légèreté. Ce n'est pas un politique comme son frère Louis XVIII. La duchesse de Maille l'a fort bien saisi : « Il prend ses sentiments pour des idées ; les premiers sont très arrêtés, les autres ne le sont pas du tout. » Un tel personnage devrait passionner aujourd'hui un romancier car sa disgrâce pose de grandes questions : vaut-il mieux à la tête de l'État un fourbe éclairé ou un courageux sans lumière ? L'historien Jean-Paul Clément, aidé par Daniel de Montplaisir, propose une biographie classique et érudite de ce monarque. Elle a un mérite : le lecteur dispose d'un long aperçu de la vie de la cour et de la société parisienne de la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1830. Mais, la question ayant déjà été fort traitée, on aurait préféré un regard plus bref, centré sur Charles X, notamment lors de son règne. Les auteurs restent trop sur la trame des événements ou sur des détails extérieurs. Mais il n'en ressort pas moins une agréable plongée dans cette dernière époque des Bourbons. ■

JACQUES DE SAINT-VICTOR

CHARLES X, LE DERNIER BOURBON
De Jean-Paul Clément, Perrin, 567 p., 26 €.



L'impossible Restauration

ESSAI Waresquiel raconte comment la monarchie a tenté de se refonder sur les ruines de l'épopée napoléonienne.

PAUL-FRANÇOIS PAOLI

IL Y A un mystère des révolutions et celle de 1830 n'échappe pas à la règle qui, en trois jours, les fameuses « Trois Glorieuses », va balayer le régime de Charles X. Aussi violente qu'inattendue - autour des 4000 barricades qui quadrillent les rues de la capitale à partir du 27 juillet, ce sont plus de 500 insurgés qui seront tués -, cette éruption a frappé de stupeur un roi qui quittera la France pour l'Angleterre en catimini.

La force du récit d'Emmanuel de Waresquiel consiste à nous replonger dans les représentations de l'époque en évacuant les stéréotypes. L'image a retenu l'idée romantique selon laquelle les étudiants jouèrent un grand rôle dans cette mobilisation

alors que ce sont les classes laborieuses qui furent les plus actives.

Nullement socialiste, cette formidable émeute est habitée par la nostalgie du drapeau tricolore - nostalgie associée à celle de Napoléon dont le culte commence à se développer - qui avait été remplacé par le drapeau blanc lors du retour au pouvoir de Louis XVIII. Les émeutiers refusent les ordonnances promulguées par Charles X qui restreignent les pouvoirs de la presse, ils réclament l'application de la charte octroyée par Louis XVIII, qui fait de la nation le partenaire du roi et non son obligée. Le peuple ne refuse pas la monarchie - lors de sa fuite Charles X sera acclamé ici et là, notamment à Valognes, en Normandie - mais d'en être réduit au néant politique. « La tête vide et le cœur tendre », comme l'écrit Emmanuel de Wares-

C'EST LA RÉVOLUTION QUI CONTINUE ! LA RESTAURATION 1814-1830

Emmanuel de Waresquiel, Tallandier, 429 p., 23,80 €.



Illustration représentant une barricade à Paris, le 27 juillet 1830 durant les Trois Glorieuses.

quiel, Charles X n'avait pas l'intelligence de Louis XVIII qui savait que les principes de 1789, la liberté et l'égalité de droit, étaient irréversibles. Sacré à Reims en 1825, à l'instar de Louis XVI, il vivait son rêve à rebours de l'Histoire.

Tentative de resacraliser la monarchie

L'auteur de *Fouché, les silences de la pieuvre* montre le lien entre l'avènement littéraire du romantisme, autour des années 1825, le retour du sentiment religieux et la tentative de resacraliser la monar-

chie. Il nous montre aussi, dans un style flamboyant, à quel point les opinions sont versatiles. Après Waterloo, les Français étaient las de la conscription et des restrictions de liberté et le retour de Louis XVIII, que l'historiographie républicaine a caricaturé en « gros roi podagre et goutteux », fut bien accueilli parmi tout un petit peuple royaliste, notamment dans le sud de la France. La monarchie n'était pas morte dans les esprits, c'est son caractère divin et absolu qui l'était en un siècle promis au rationalisme et à la science. ■

ET AUSSI

■ SÉBASTIEN LAPAQUE

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND-NAPOLÉON BONAPARTE : UNE HISTOIRE, DEUX GLOIRES
D'Alexandre Duval-Stalla, Gallimard, « L'Infini », 394 p., 22,90 €.

